

Prédication de Pierrick Leprince

La parabole de la semence qui pousse toute seule. C'est le thème de la méditation que je vous propose en cette période de récolte après la moisson et avant la vendange. Et pour support, je vais vous parler d'Albert Schweitzer dont l'œuvre a fait l'objet de plusieurs colloques cet hiver à la faculté théologique de Genève à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de sa naissance.

Albert Schweitzer tout le monde en a entendu parler mais le connaissons nous vraiment ?

Oui connaissons nous ce pasteur, philosophe musicien et médecin, prix nobel de la paix en 1952 ? Né dans l'alsace sous empire allemand, marié avec une allemande et de nationalité franco-allemande qui a beaucoup fait jaser...à l'époque. A l'époque où tous les alsaciens et lorrains qui décidèrent de rester, soit l'immense majorité des habitants, sont automatiquement devenus allemands !

Connaissons nous vraiment ce fils et petit-fils de pasteur dans la paroisse luthérienne de Gunsbach, village situé à 15 kil à l'ouest de Colmar, où il a grandi ?

Théologien d'inspiration libérale et personnalité universelle par son œuvre, il est toujours une icône dans sa région d'origine, il l'est aussi en Afrique et aux Amériques, mais il est parfois resté un peu méconnu dans la France de l'intérieur où ses œuvres ont été traduites de l'allemand assez tardivement, peu avant sa mort.

Je m'en vais donc méditer sur la parabole de la semence avec les textes d'Esaie qui a vécu au 8^{ème} siècle avant JC, Ezekiel 6^{ème} siècle avant JC, 2 des 4 grands prophètes avec Jérémie et Daniel et avec le support de l'Evangile de Marc en vous faisant redécouvrir l'œuvre d'Albert Schweitzer.

Le 26 mars 1913, le Dr et son épouse, Madame Schweitzer s'embarquaient à Bordeaux pour l'Afrique avec 70 caisses de matériel et 2000 marks en or ; tout ce qu'ils avaient réussi à récolter avant d'entreprendre leur voyage vers le Gabon.

Qu'allaient-ils faire dans cette galère ? Une dame de leurs amies moquait « ce grand homme qui après avoir sauvé les vieilles orgues se piquait de sauver les vieux nègres ». C'était délicatement dit !

C'est peut-être cela en partie qu'Albert Schweitzer quittait en s'embarquant à Bordeaux pour le Gabon. Ces mots d'esprit qui tuent. Ce mépris de l'Europe pour l'Afrique, des riches civilisés pour les pauvres incultes. Tous ces clichés éculés, ce racisme irrespirable. Non que Schweitzer soit totalement indemne de l'esprit de son temps, non, mais il avait à cœur que les choses changent.

C'était ça son évangile.

C'était ce qu'il avait compris du message de Dieu. Et si les Africains crevaient des fièvres, crevaient avant même de naître, à cause de l'eau impure, de conditions de vie moyenâgeuses, eh bien il fallait y aller, à la suite de Jésus pour soulager, guérir, sauver !

C'était pour eux que Schweitzer après son doctorat en théologie avait passé un doctorat en médecine. Le docteur voulait sauver les corps autant que les âmes.

Avant de partir vers le Gabon qui donnera à la vie et l'œuvre de Schweitzer sa dimension universelle, il s'était passionné dans sa jeunesse pour la théologie et notamment pour ce fameux royaume que JC annonçait.

Sa question était de savoir dans quelle mesure Jésus croyait au royaume, au surgissement de ce royaume et il était allé assez loin dans ses recherches pour penser que c'était là, sans doute le centre de la prédication de Jésus.

Ce royaume de Dieu que Jésus n'annonçait plus dans l'au-delà ni dans l'après mais qui était déjà là, présent, qui nous saisissait déjà. Dont la réalité transformait déjà notre présent, je devrais plutôt dire, dont la réalité fécondait ou travaillait déjà notre présent.

Quand il écrivait cela, il devait avoir 25 ans et au soir de sa vie, il n'en démordait toujours pas. Parvenu à la maturité, il s'est dit : ça suffit de parler. Ça suffit de prêcher. Ça suffit de sermonner. IL FAUT AGIR. Et il a voulu prendre sa part à la construction du royaume car Albert Schweitzer

croyait aussi fortement en la présence de Dieu dans l'histoire des hommes que dans la capacité des hommes à œuvrer pour le plus grand bien du royaume de Dieu.

Arrivé sur place, il a commencé par construire une baraque en planches avec un toit de feuilles et peu à peu, la graine a poussé pour devenir l'hôpital universellement connu aujourd'hui.

A ceux qui doutaient de l'action de Dieu, et à ses paroissiens de Lambaréné, il aurait pu lui aussi raconter cette histoire juive : un jour le petit Moshe demande au rabbin ; rabbi rabbi Moïse il a vu Dieu dans le buisson ardent. OUI répondit le rabbin il a vu Dieu dans le buisson ardent. Et Elie poursuit Moshe, Elie il a vu Dieu sur le mont Horeb. C'est exact répondit le rabbin, Elie a vu Dieu sur le mont Horeb. Mais alors dit Moshe, pourquoi plus personne ne l'a vu depuis ? et bien mon enfant, dit le rabbin, c'est simple, c'est parce que depuis, personne ne s'est incliné assez bas pour le voir !

Il y a en effet de cela dans les paraboles du Royaume. Quelque chose de petit, d'invisible, auquel on ne prête pas ou peu d'attention et qui finit par grandir, par germer, fendre la terre, indifférent aux obstacles, plus fort que tout ce qui l'empêche, plus puissant que tout ce qui l'étouffe et un jour, un jour, c'est spectaculaire. L'arbre est là. Les oiseaux du ciel viennent y nicher. On a oublié combien il commencé avec peu, avec rien. On a même oublié la peine qui l'a fait grandir. Il ne reste que cela, le résultat spectaculaire.

Un hôpital qui sort de la brousse ; le mur de séparation raciste qui s'effondre ; la famine qui recule ; l'accès à l'eau potable qui s'élargit, petit à petit, la justice qui s'étend, la mort qui recule.

Sœurs et frères, chers amis, c'est comme cela que Dieu règne, par petites touches, sans faire de grandes révolutions ni de grandes vagues.

En faisant confiance à Qui ? A une poignée de gens déterminés. En faisant confiance à Quoi ? aux moyens du bord, nos pauvres moyens humains avec lesquels à force de prière et de persévérance, on finit par faire des miracles, presque à notre insu finalement.

Ce sur quoi la parabole insiste et de manière identique dans les 3 textes que nous avons lus, c'est que la graine pousse d'elle-même !

Elle a en elle-même son principe dynamique « que nous dormions ou que nous soyons debout, la nuit et le jour, la semence germe et grandit, on ne sait comment , on ne sait comment ».

Ça veut au moins dire une chose simple et compréhensible, tout n'est pas entre nos mains. Tout ne nous appartient pas. Même quand nous dormons, ça travaille. Même quand nous ne sommes pas à l'ouvrage dans le potager, ça grandit.

Souvent, on entend que pour entretenir la graine, il ne faut pas avoir peur de jardiner. C'est l'image qui est utilisée. Jardiner, c'est-à-dire arroser la plante régulièrement, la nourrir, s'en occuper, enlever les mauvaises herbes, la protéger.

Pas de chance pour ceux qui échouent parce qu'alors, ça voudrait dire qu'ils n'auraient pas fait leur boulot, qu'ils se seraient laisser aller et qu'à force de quoi ? de paresse, d'indifférence ? un beau jour, les mauvaises herbes auraient tout envahi, étouffant la graine et laissant mourir le grand arbre.

Cette façon de voir les chose est fausse car simpliste et culpabilisante. Et ce n'est absolument pas celle du Christ quand il parle du royaume de Dieu. Il utilise une image qui ne laisse planer aucun doute sur le fait que si la graine devient un grand arbre, ce n'est pas grâce à nos efforts, pas seulement, non c'est une grâce, une grâce tout court, chers sœurs et frères protestants : Sola Gratia (la grâce seule si chère à notre foi).

Ce n'est donc pas par notre seule bonne volonté, par notre engagement, par notre boulot ; c'est la volonté, l'engagement, c'est le boulot de Dieu ici-bas !allons ensemble. Nous marchons ensemble. Il n'y en a pas un qui dit à l'autre : « vas-y toi ».

Chacun œuvre dans le mystère de ce qui est donné.

Jésus ne dit pas, nous ne faisons rien pour le royaume. Il dit simplement que nous ne faisons pas tout. C'est quelque part en ce RIEN et TOUT que

nous nous tenons, sans jamais savoir quand il est juste de persévérer et juste de renoncer, comptant sur l'esprit pour nous inspirer au cas par cas, en temps et en heure.

Le Seigneur, on ne l'invoque plus trop...parce que à force de voir des migrants sur les routes ou dans des embarcations de fortune, à force de voir des cadavres d'enfants sur les plages, des guerres qui n'en finissent jamais, des attentats meurtriers, des cancers qui se déclarent, on se dit qu'il y en a un ici qui ne fait pas son boulot.

En effet, Dieu, c'est-à-dire pas le Dieu de nos fantasmes mais celui dont nous parle la bible, ce n'est pas le bon gars qui arrache les épines de la rose ; ce n'est pas le bon gars qui arrache les mauvaises herbes dans le jardin ; qui met à l'abri de tout et nous ferait vivre dans un univers aseptisé, abrité, sous une serre en quelque sorte, un petit enclos bien confortable avec un grand mur autour, pour que l'histoire ne nous touche pas, pour que rien ne nous touche, pour qu'on vive la vie bien au chaud dans nos charentaises.

Qu'on devienne, pour continuer dans les images végétales, un peu comme ces tomates qui se ressemblent toutes et poussent toute l'année mais sans goût, sans odeur et sans saveur, parce qu'elles n'ont pas vécu, parce qu'elles n'ont jamais été brûlées par le soleil, inondées par la pluie et tourmentées par le vent.

On pense que Dieu ne fait pas son boulot parce que justement, on est plantés en pleine terre, comme on dit quand on est paysan. Pas sous Serre, en pleine Terre.

En Jésus Christ, Dieu ne s'est pas fait arbre, il s'est fait graine. Il ne s'est pas fait fort, il s'est fait tout petit, enfant né dans une étable, et quand il a été dressé vers le ciel, c'était cloué sur une croix.

Dieu n'est pas celui qui arrache, c'est plutôt celui qui plante, même si ça ne pousse pas toujours, qui plante même quand le terrain n'est pas très favorable, la terre ingrate ; quelqu'un qui plante et qui fait confiance. Qui nous donne RdV, RdV aux champs !

Le seigneur a dit : « cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données en plus ».

Nous savons que nous ne verrons pas sur cette terre le temps où le royaume de Dieu sera entièrement présent, le temps où l'arbre sera dans sa pleine croissance, plein de fleurs et de fruits, de la base au sommet. Voilà pourquoi nous continuons d'agir et de faire de notre mieux. Mais nous prions aussi et nous cherchons, par la parole, à déposer la semence de Dieu dans le cœur de tous les hommes. Nous prions pour que d'autres hommes vivent un jour dans le royaume de Dieu mieux que nous.

Et pour conclure je vous invite à la prière écrite par A.Schweitzer

Père, nous remettons toutes choses entre tes mains.

Fortifie les nôtres pour l'œuvre qu'elles ont à accomplir ;

Remplis nos cœurs de ta paix et nos volontés de la tienne. Nous voulons te promettre en ces changeantes vallées où toi seul ne change pas, de nous en tenir à Toi, sans jamais douter de ta présence.

Si les jours apportent du réconfort, fais que nous t'en soyons reconnaissants et y fassions participer notre prochain.

Si les jours apportent de la peine, aide nous à la porter ensemble.

Tu seras notre bonheur le plus grand ou le plus petit, tu seras notre lumière si le soleil fuit nos sentiers. TOUT EST INCERTITUDE

Ton amour et ta grâce seuls sont CERTITUDE.

Amen

PkL 260726